

de la part du Roi que les intentions de sa Majesté sont de le nommer bientôt à quelque évêché de France ; que celui du Canada vacant par la mort de Mgr de Lauberivière lui paraissait plus propre qu'aucun autre au goût qu'il faisait paraître pour les missions ; qu'au reste s'il ne l'était pas à ses inclinations, il pouvait lui marquer ses sentiments avec confiance, sans craindre de rien diminuer de l'estime que la Cour faisait de son mérite, ni perdre des grâces qu'elle lui préparait. L'Évêché du Canada n'a pas beaucoup de quoi flatter l'orgueil de l'homme de mérite et de la protection qu'avait M. de Pontbriand. Il faut pour le Canada un évêque détaché de sa famille et de la Cour, qui aime la pauvreté et méprise les honneurs, dur au travail et fait à la fatigue, qui, outre toutes les qualités que saint Paul exige d'un évêque, eût assez de zèle pour entreprendre de longs et pénibles voyages, assez de force et de courage pour en soutenir la fatigue : un évêque, en un mot digne de la primitive Eglise, qui ne cherche en tout que la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes. Tel était M. de Pontbriand, et ce fut encore le motif qui lui dicta la réponse qu'il fit au ministre que tout indigne qu'il se reconnaissait de l'Episcopat, si on lui laissait le choix, parmi les évêchés de France, il donnerait volontiers la préférence à celui de Québec, parcequ'il paraissait y avoir plus à travailler pour la gloire de Dieu. Il s'exprime dans les mêmes termes à l'un des messieurs ses frères qui était venu l'accompagner jusqu'à Larochele : " Quand je serais sûr, lui dit-il, en le quittant de trouver des millions en arrivant à Québec rien ne serait capable de me faire embarquer tant est grande la répugnance que j'ai pour la mer ; mais il est question de la gloire de Dieu et du salut des âmes, rien ne me retardera. " Il part en disant ces dernières paroles et toute la conduite qu'il a tenue